

Il n'y a pas et il n'y a jamais eu de plan Kalergi (première partie)

écrit par Christine Tasin | 31 mars 2016

NOTE DE LA TRADUCTRICE

La présente traduction n'a aucune valeur officielle. Elle a été effectuée bénévolement, d'après une initiative privée, singulière et non lucrative, à partir du document scanné de l'édition de 1925. *Praktischer Idealismus* n'est vraisemblablement plus édité (plus vendu) en allemand et ne semble pas avoir été traduit. Quant à sa présence en bibliothèque, elle est assez rare. Tout ceci rend donc difficile l'accès au document physique. En revanche, l'ouvrage connaît une certaine vie sur Internet puisqu'il a été numérisé et qu'il est diversement cité (de façon tronquée), dans des contextes souvent déconcertants. Autant de points ne pouvant qu'inciter à redonner une voix à ce livre par le biais d'une traduction complète, aussi fidèle que possible, pour les lecteurs non germanophones.

Traduire c'est choisir, et réfléchir aux choix que l'on effectue. Ainsi la présente traduction comprend la pagination originale entre crochets et des notes de traduction signalées par le marqueur [NdT]. Les rares notes n'ayant pas ce marqueur sont de R. N. Coudenhove-Kalergi. Les termes en italique sont les termes soulignés par l'auteur dans l'édition originale. Pour ne pas perturber cet indicateur, les mots et expressions empruntés à d'autres langues (*otium, status quo*, etc.), qui par convention devraient être en italique dans le texte, ne le sont pas. De même, les rares néologismes utilisés pour alléger la traduction (« esclavagisant », etc.), ne sont pas signalés par des guillemets.

Du moins tel qu'il est présenté dans les medias, avec la théorie du complot qui va avec.

Première partie.

La deuxième partie
: <http://resistancerepublicaine.com/2016/03/31/non-kalergi-na-jamais-voulu-une-race-future-negroïdo-eurasienne-deuxieme-partie/>

Je suis effarée de lire, trop souvent, que le remplacement de population serait l'application pure et simple d'un certain plan Kalergi, du nom de l'homme politique [Richard Coudenhove-](#)

Kalergi qui, ayant eu le malheur – et la mauvaise idée – de faire partie des traumatisés de la première guerre mondiale, a cru, comme beaucoup, qu'il fallait tout faire pour qu'il n'y ait « plus jamais ça » et que la meilleure façon d'y parvenir serait de construire à l'échelle de l'Europe l'équivalence de la Suisse (qu'il admire, qu'il prend comme modèle) ou celle des Etats-Unis d'Amérique, une fédération créant entre nations des liens indéfectibles qui rendraient toute guerre impossible. On lui reproche d'avoir ainsi installé les prémices de la disparition des nations, nécessaire préalable à cette fédération européenne, sans chercher à comparer l'Europe dont il rêvait et celle qui a été faite, en violation complète de ses souhaits.

Mais on lui fait encore plus souvent un autre reproche, il aurait, dans son livre *Praktischer Idealismus*, publié en 1925, imaginé une race idéale métissée, négroïde... où certains voient l'aboutissement des campagnes actuelles pour la diversité et la société multiculturelle.

Je vais essayer de faire la lumière sur le personnage et son oeuvre, afin de rendre à César ce qui appartient à César. Si Kalergi a rêvé d'une Europe sans guerre, d'une Europe avec des accords entre nations, il était bien loin de l'Europe que nous voyons, dont il aurait eu lui aussi horreur, comme le montrent les extraits de son oeuvre que je citerai. Ce sont d'autres qui, sans scrupules, ont fait du rêve européen de Kalergi un cauchemar. Par ailleurs les citations que d'aucuns font, hors contexte, et notamment en supprimant ce qui les précède, ne correspondent en rien à un projet de société de Kalergi, qui, au contraire, rêvait d'un monde non métissé...

Je commencerai par rappeler quelques étapes importantes de la vie, de la pensée et des écrits de Richard Coudenhove-Kalergi avant de montrer que la réputation qui lui est faite est un mauvais procès s'appuyant sur des citations isolées, tronquées, qui dénaturent totalement le discours de l'homme politique.

Je proposerai 2 articles sur le sujet.

Le Premier sera consacré à la vie et la pensée de Richard Coudenhove-Kalergi.

Le second sera consacré au procès de la « race négroïdo-eurasienne » dont il aurait rêvé.

<http://resistancerepublicaine.com/2016/03/31/non-kalergi-na-ja-mais-voulu-une-race-future-negroïdo-eurasienne-deuxieme-partie/>

I Richard Coudenhove-Kalergi, le prosélyte d'un système totalitaire ?

On trouve, éparpillées dans son oeuvre et réunies dans la conférence qu'il a donnée en 1939 sur *Le patriotisme européen* ses grandes idées sur l'Europe qu'il appelait de ses vœux.

- C'est, d'abord, un amoureux de nos racines, grecques et chrétiennes et de notre histoire. Il choisira comme emblème du mouvement paneuropéen qu'il a fondé la croix rouge des croisades sur le soleil d'or d'Apollon. Ainsi l'Europe de Kalergi , définie comme unie face à un ennemi commun et comme figure de l'esprit qui rayonne sur le monde doit être prête à envoyer ses chevaliers (le modèle est le chevalier médiéval qu'il admire) défendre son honneur. Bref, une Europe chrétienne qui est portée par un idéal chevaleresque qui l'amène à prendre la tête de la planète. Il croit d'ailleurs au patriotisme européen.
- C'est lui, également, qui, le premier, a eu l'idée d'un accord entre charbon allemand et minerai français, dès 1923. Idée qui aboutira à la communauté européenne du charbon et de l'acier dans les années 50. En fait ce qu'il appelait fédération européenne et qu'il appelait de ses vœux était plus une confédération, un esprit que le système totalitaire reposant sur le profit que nous

connaissions.

- Toute sa vie il aura le sentiment d'avoir été trahi, l'Europe qui s'est construite le sera sans lui et, parce que ce n'est pas l'Europe dont il rêvait, il sera très vite tenu à l'écart des réunions et décisions. C'est lui qui a choisi l'*Hymne à la joie* comme hymne de l'Europe, ignorant ce que les élites américaines et européennes feraient de son rêve qu'ils ont piétiné et trahi. Il rêvait aussi d'un drapeau et d'un timbre-poste européen... il ne pouvait imaginer à quel point, presque un siècle plus tard les patriotes d'Europe conchieraient et l'un et l'autre... ne pouvant imaginer ce qu' »ils » allaient faire de son rêve.
- Il détestait Hitler qui le lui rendait bien et il a dû fuir l'Allemagne nazie. Il s'est battu toute sa vie contre les totalitarismes, expliquant que l'Europe devait demeurer un phare de l'intelligence, de la science, de la culture et donc du progrès, permettant l'égalité entre les hommes. Il refusait et le modèle raciste nazi, le modèle communiste dictatorial et le modèle matérialiste menant au capitalisme démesuré qu'on appellerait aujourd'hui ultra-libéralisme.
- Le modèle suisse dont il rêvait tient en quelques mots, égalité de tous les citoyens, sans distinction, et des nations, petites et grandes, dans les prises de décision ; indépendance, sécurité et intégrité de chacun des pays appartenant à la fédération, respect des libertés et des droits de l'homme (les références à cette époque sont celles de la déclaration de 1789, bien différents de celle de 1948...) et bien sûr démocratie à la Suisse comme on la connaît.

Nulle part il n'est question de droits spécifiques des minorités et encore moins d'encouragements à laisser des non européens envahir l'Europe et saccager son identité et son essence...

II Son livre, *Praktischer Idealismus*,

On ne le trouve pas facilement, sauf en allemand sur le net, et à ma connaissance on ne trouve sur le net qu'une seule traduction :

<http://fr.scribd.com/doc/217701916/Coudenhove-Kalergi-Richard-Nikolaus-Idealisme-pratique-Noblesse-Technique-Pacifisme-1925#scribd>

Avec ce préambule de la traductrice qui n'est pas inintéressant (on ne peut sélectionner et copier-coller des extraits du PDF, ce qui m'a contrainte à faire des captures d'écran qui suivent et que vous trouverez également dans la [seconde partie.](#)) :

NOTE DE LA TRADUCTRICE

La présente traduction n'a aucune valeur officielle. Elle a été effectuée bénévolement, d'après une initiative privée, singulière et non lucrative, à partir du document scanné de l'édition de 1925. *Praktischer Idealismus* n'est vraisemblablement plus édité (plus vendu) en allemand et ne semble pas avoir été traduit. Quant à sa présence en bibliothèque, elle est assez rare. Tout ceci rend donc difficile l'accès au document physique. En revanche, l'ouvrage connaît une certaine vie sur Internet puisqu'il a été numérisé et qu'il est diversement cité (de façon tronquée), dans des contextes souvent déconcertants. Autant de points ne pouvant qu'inciter à redonner une voix à ce livre par le biais d'une traduction complète, aussi fidèle que possible, pour les lecteurs non germanophones.

Traduire c'est choisir, et réfléchir aux choix que l'on effectue. Ainsi la présente traduction comprend la pagination originale entre crochets et des notes de traduction signalées par le marqueur [NdT]. Les rares notes n'ayant pas ce marqueur sont de R. N. Coudenhove-Kalergi. Les termes en italique sont les termes soulignés par l'auteur dans l'édition originale. Pour ne pas perturber cet indicateur, les mots et expressions empruntés à d'autres langues (*otium*, *status quo*, etc.), qui par convention devraient être en italique dans le texte, ne le sont pas. De même, les rares néologismes utilisés pour alléger la traduction (« esclavagisant », etc.), ne sont pas signalés par des guillemets.

Par-delà ces choix de traduction, il y a le choix de traduire cet ouvrage en particulier. Ce livre a une situation historique remarquable : composé de trois essais de Richard Nikolaus von Coudenhove-Kalergi (1894-1972), il a été édité en 1925 par les éditions Paneuropa, à Vienne et Leipzig — soit à quelques moins d'écart de l'édition de *Mein Kampf* d'Adolf Hitler (1889-1945) par les éditions Eher, à Munich. Ces deux livres fonctionnent, en un sens, en contrepoint l'un de l'autre : dans les deux il est question d'une Europe aussi effondrée que belliqueuse, mais les deux

ne répondent pas du tout de la même manière à ce constat. *Quid*, si ce livre, *Praktischer Idealismus*, avait été davantage lu (et compris) ?

Praktischer Idealismus propose également aux citoyens européens d'aujourd'hui une réponse à la question : « Pourquoi l'Europe ? »

La crise européenne et la remontée des nationalismes, partout dans l'Europe de ce début du XXI^e siècle, accentuent la nécessité d'une réflexion partagée. Ce livre offre la possibilité d'une réflexivité européenne : l'Europe n'est pas un problème nouveau. Lire *Praktischer Idealismus* permet de prendre la mesure du chemin parcouru en près de quatre-vingt-dix ans, et permet de conscientiser les implicites de cette construction européenne, en laquelle beaucoup d'Européens ne croient plus, *avant même que de savoir en quoi ils ne croient plus*.

Les trois essais rassemblés dans cet ouvrage demeurent étonnamment actuels et actifs pour les débats contemporains :

« Noblesse » (1920) traite des questions associées aux notions d'*élites*, d'*excellence*, et de *mérite*, qui aujourd'hui encore ont toute leur place dans le débat public ;

« Apologie de la technique » (1922) apporte des réponses quant aux comportements paradoxaux que cristallisent les technologies aujourd'hui (entre rejet luddite et utilitarisme inconscient). Refaire un point philosophique à partir de cet essai de 1922 pourrait peut-être débloquent certains débats figés, car si notre époque semble avoir parfaitement intégré l'éthique technique exposée par Coudenhove-Kalergi dans cet essai, on peut aussi s'étonner que l'une des dynamiques les plus importantes de son propos ait été oubliée : « *La technique sans l'éthique mène aussi bien à des catastrophes que l'éthique sans la technique.* » (p. 118) L'éthique et la technique doivent se compléter, doivent avancer ensemble, se réfléchir et se conscientiser ensemble. En 2014, il n'est plus possible de penser la technique comme en 1922. Les machines de 2014 n'ont plus rien à voir avec les machines de 1922. L'asservissement des machines ne peut plus être pensé comme en 1922. Cet essai est un plaidoyer pour la nécessité d'une

évolution conjointe entre éthique et technique, soit une question qui devrait avoir toute sa place dans le débat public ;

« Pacifisme » (1924) peut tout aussi bien faire écho aux problèmes du pacifisme actuel qu'à ceux de l'écologie contemporaine : quelles méthodes, quels engagements, quels visées ? De façon plus étendue, cet essai est un antidote face au problème logique, très perturbant, que pose *Mein Kampf* (en guise de naufrage de la pensée des Lumières) :

- soit A et B deux protagonistes ;
- A postule que la violence physique est le seul argument valable ;
- B postule que la raison dialogique est le seul argument valable ;
- si A agresse B et tue B (qui ne se défend pas), alors A a raison.
- si A agresse B et que B blesse ou tue A pour se défendre, alors A a raison.

L'essai « Pacifisme » confronte cette impasse apparente et permet de renouer, sans hypocrisie, avec l'optimisme des Lumières.

En somme, que l'on soit en accord ou en désaccord avec la pensée de R. N. Coudenhove-Kalergi, il n'en reste pas moins que son effort pour poser distinctement les termes des débats présente une aide importante pour s'orienter et se positionner, dans la pensée comme dans l'action.

A. A. Gasnier, Paris, 2014
adeliga@outlook.com